

Culture



Peuls nomades. Études descriptives des Wodaabe du Sahel Nigérien, par Marguerite DUPIRE, Paris : Karthala, 1996, 336 pages (broché)

Suzanne Champagne

Volume 17, Number 1-2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084039ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084039ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Champagne, S. (1997). Review of [*Peuls nomades. Études descriptives des Wodaabe du Sahel Nigérien*, par Marguerite DUPIRE, Paris : Karthala, 1996, 336 pages (broché)]. *Culture*, 17(1-2), 125–127. <https://doi.org/10.7202/1084039ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Toutefois, depuis le milieu du 20^e siècle, toujours selon les membres de la commission, il est devenu de plus en plus clair que la science n'est pas *extérieure au monde* et les sciences sociales se sont repositionnées, ou inscrites, pourrait-on dire, dans un mouvement oscillatoire entre la science empirico-formelle et la spéculation philosophique. Aujourd'hui, les sciences sociales seraient confrontées à la fin d'un type de rationalité se nourrissant de certitudes et seraient appelées à mettre davantage l'accent sur le complexe, le temporel et l'instable, de même qu'à s'engager résolument dans une dynamique transdisciplinaire, d'où pourrait poindre une nouvelle intelligibilité de l'expérience humaine, à la fois liée à l'évolution de l'univers et particulièrement autonome à l'égard de cette évolution.

Autrement dit, les auteurs veulent attirer l'attention sur le lien entre le positionnement intellectuel des sciences sociales et leur organisation institutionnelle. La distinction des sciences sociales par rapport aux disciplines dites non scientifiques, de même que la distinction des diverses disciplines des sciences sociales entre elles, reposerait sur une logique obsolète puisque les sciences de la nature ne peuvent plus servir de guide ultime pour juger de la valeur d'une démarche de connaissance du monde social. Dans cette perspective, ils proposent d'encourager quatre types de développements structurels dont les chercheurs en sciences sociales peuvent se faire les promoteurs :

1. l'augmentation du nombre d'institutions, universitaires ou associées aux universités, qui permettent à des chercheurs de divers horizons de travailler ensemble à des thèmes prioritaires ;

2. la mise en place de programmes de recherche, au sein des universités, qui transcendent les frontières traditionnelles, se donnent des objectifs intellectuels spécifiques et soient dotés de fonds pour une période limitée (environ cinq ans) ;

3. la généralisation de l'engagement conjoint de professeurs, pour en arriver dès que possible à ce qu'un professeur d'université enseigne habituellement dans au moins deux départements et à ce que chaque département accueille au moins vingt-cinq pour cent de professeurs dont la formation est dans une autre discipline ;

4. la multiplication des possibilités de travail conjoint pour les étudiants gradués.

Outre ces mesures servies en exemples, la Commission Gulbenkian pour la restructuration des sciences sociales affirme que les enjeux de la restruc-

turation imminente doivent être débattus ouvertement et sans délai par les chercheurs de toutes les disciplines des sciences sociales, de manière à ce que l'orientation du changement soit prise en charge par les acteurs les plus concernés, et non par un appareil gestionnaire dont les objectifs propres sont parfois étrangers à l'avancement du savoir.

Note

1. Six chercheurs des sciences sociales : Immanuel Wallerstein (président), Calestous Juma, Jürgen Kocka, Kinhide Mushakoji, Peter J. Taylor et Michel-Rolph Trouillot ; deux des sciences de la nature : Evelyn Fox Keller et Ilya Prigogine ; deux des humanités : Dominique Lecourt et V.Y. Mudimbe.

❖ *Peuls nomades. Études descriptives des Wodaabe du Sahel Nigérien*, par Marguerite DUPIRE, Paris : Karthala, 1996, 336 pages (broché)

Par Suzanne Champagne

Marguerite Dupire est certes une ethnologue chevronnée qui a consacré de nombreuses années à étudier les sociétés peules, nomades et sédentaires, d'Afrique sahélienne. Par conséquent, la réédition de sa monographie descriptive classique des *Wodaabe* du Niger, réalisée au début des années 1950, trouve ici justification, d'autant que l'intérêt scientifique pour les sociétés peules ne s'est jamais démenti, comme l'atteste l'abondance des ouvrages qui continuent de paraître. De plus, comme l'anthropologie actuelle boude le genre monographique, il devient une denrée rare pour l'étudiant africaniste qui veut se familiariser avec ce type d'étude. L'ouvrage reposant sur une documentation inédite et des enquêtes de longue durée, sa réédition en valait la peine.

On a souvent reproché aux ethnologues de cette génération de ne pas dévoiler les conditions et le contexte de travail dans lesquels ils ont recueilli leurs informations. Dupire n'échappe pas ici à cette critique. En effet, aucune notice méthodologique ne permet d'apprécier sa démarche d'enquête. Loin dans l'introduction, elle précise que son étude n'a porté que sur les *Wodaabe* de l'Ader et du Damergou (Niger). Par ailleurs, la nouvelle édition rassemble des compléments d'informations, suite à des enquêtes réalisées dans les années soixante chez les Peuls de Guinée, du Sénégal et du Cameroun. Dans un but évident de comparaison pour faire ressortir des variantes culturelles,

Dupire fait intervenir de nombreux sous-groupes appartenant à l'ensemble peul sahélien visité, ce qui a pour résultat d'embrouiller plutôt que de clarifier la compréhension. L'emploi d'une abondante nomenclature peule vient surcharger l'écriture qui semble s'adresser à une minorité d'initiés. Une bonne partie de l'introduction relevant de l'ethno-histoire et témoignant de la rigueur ainsi que de la richesse documentaire de Dupire se présente malheureusement comme un texte difficile à suivre. L'auteure pêche par une surabondance d'informations. Chacun sait qu'une thèse de 3e cycle nécessite une réécriture avant sa publication. Non seulement l'auteure ne s'y est pas astreinte, mais elle affirme dans la présentation de cette seconde édition ne pas avoir souhaité relire l'ouvrage. C'est une erreur.

N'empêche que l'ensemble est intéressant pour le lecteur qui a le courage de poursuivre assidûment sa lecture afin de ne pas s'extraire trop longtemps du contexte social si minutieusement détaillé. À l'occasion, l'écriture est même visuelle, comme dans la description d'un parcours d'hivernage en direction de vallées mortes aux riches pâturages. De plus, reconnaissons que l'ouvrage constitue sans contredit un apport à l'anthropologie économique autant qu'à celle de la parenté.

Dans la première partie, intitulée « Technique et économie pastorale », Dupire décrit très bien les traits typiques du pastoralisme peul faisant ressortir les liens inextricables entre les humains, le troupeau et la nature que des rites parallèles viennent encore renforcer. Prospérité du troupeau, fécondité humaine et prolifération végétale sont étroitement liées, l'une appelant l'autre.

La vie pastorale commande un cadre matériel rudimentaire, la connaissance de techniques variées de soins, de traitements et de dressage du bétail, un rythme de vie réglé sur l'alternance de deux saisons, des activités de transhumance d'hivernage, une gestion souvent conflictuelle de l'usage des puits saisonniers et des cours d'eau que les *Wodaabe* partagent avec d'autres groupes tels les Touaregs, des modalités de rassemblement annuel des campements de fractions lignagères ce qui nécessite une synchronisation étonnante des déplacements. Toute la vie sociale des *Wodaabe* se cristallise autour des réunions d'hivernage à l'occasion desquelles sont célébrés les mariages et les naissances. L'auteure demeure étonnamment silencieuse sur les cérémonies funéraires.

Le rôle important de la femme dans l'économie pastorale est fortement reconnu. Responsable du soin

des bêtes et du traitement des produits laitiers, la femme assume l'alimentation du ménage. Les revenus laitiers et la vente occasionnelle d'une chèvre lui procurent du mil, des condiments, du sel, même des vêtements et des bijoux. C'est l'obligation de se départir d'une partie du cheptel en saison sèche par manque de produits laitiers à échanger qui a introduit les *Wodaabe* dans l'économie monétaire. Propriétaire du petit bétail acquis par son travail, la femme n'a toutefois qu'un droit d'usage sur le gros bétail. Cependant, elle est fière de voir s'accroître la partie du troupeau familial dont elle a la charge, puisque ses enfants en hériteront. Elle est, de ce fait, le canal par lequel s'achemine vers ses enfants une partie du bétail de son mari. Dans le contexte d'un système de préhéritage, droits d'usage, droits de propriété et d'héritage distinguent les rapports qu'entretiennent les membres du ménage ou de la famille étendue avec les différentes bêtes du troupeau. L'usage du capital bovin est dicté par des impératifs sociaux : préhéritages, mariages, naissances, sacrifices.

L'économie pastorale n'a rien à voir avec l'élevage occidental. Les vaches laitières assurent la nourriture et le revenu quotidien d'où l'importance des génisses au détriment des bœufs porteurs et de boucherie. Le pasteur est sentimentalement lié à chacune de ses bêtes auxquelles il donne une appellation descriptive. Chaque bête du troupeau possède un statut socio-économique selon qu'elle provient d'un héritage, d'un cadeau, d'un résultat de prêt d'un taureau, d'un don d'amis ou d'étrangers. Le troupeau de bovins du mari tout autant que les ustensiles domestiques que l'épouse a reçu de sa famille à son premier accouchement ont une signification davantage symbolique qu'utilitaire. La démonstration de l'importance du troupeau et l'étalement des effets domestiques, selon un ordre traditionnel, lors des rassemblements annuels, apparaissent comme une simple démonstration de la richesse familiale, sans entraîner une différence de niveau de vie entre riches et pauvres.

La deuxième partie de l'ouvrage traite de la famille et des rapports de parenté. Famille, lignage, tribu constituent l'ossature des rapports sociaux élémentaires qui se lisent à première vue sur le terrain, non seulement dans la composition des campements mais aussi dans la façon de disposer les cases. Du campement de ménage au rassemblement du segment de lignage et aux réunions tribales, il n'y a pas de solution de continuité. À tous ces niveaux apparaissent les mêmes principes élémentaires d'organisation sociale. L'emplacement de chacun est fonction de son statut social : dépendance de la femme par rapport à

l'homme, statut féminin amélioré par le mariage et la maternité, subordination dans le patrilignage des cadets aux aînés. « En dépit de sa simplicité archaïque [...] l'habitat de nomades obéit à un plan humain concerté » (p. 159). L'installation indépendante des ménages polygames, que viennent briser les transhumances d'hivernage qui concourent à faire converger les segments lignagers vers le rassemblement annuel, témoigne toutefois d'une société de plus en plus marquée par l'individualisme.

Seule la filiation paternelle est le fondement des droits sociaux. Dans ce système très simple de type Seneca se dessinent les principes de la descendance unilatérale : la différence de sexe donne naissance aux lignées et à cette division caractéristique des parents en parallèles et en croisés. Des traitements différents sont réservés aux diverses catégories de parents réels et classificatoires. On y retrouve les oppositions et les équilibres caractéristiques d'une société africaine patrilinéaire. L'auteure en donne de nombreux exemples détaillés. Le naturel de la relation mère-enfants contraste avec les rapports rigides avec le père qui prennent la forme d'évitement et d'interdits. La paternité physiologique ne revêt qu'une importance secondaire en regard de la paternité sociale qui entraîne des conséquences socio-économiques capitales, notamment en matière d'héritage du bétail. Une mentalité fortement patricentrique et un accaparement des rôles par le patrilignage conduisent à des contradictions entre le système de parenté d'une part, les comportements d'autre part. Endogame, le patrilignage circonscrit dans les limites de son contrôle son patrimoine en bétail, en fils et en filles. Si la coutume ancienne limite les droits féminins en matière d'héritage dans un système agnatique, l'influence de l'islam a contribué, non sans résistance des *Wodaabe*, à l'évolution du statut féminin dans le système successoral. Là comme ailleurs, l'islam est interprété plus que suivi à la lettre. L'absence de règles garantissant aux coépouses des traitements égaux, la liberté de mœurs et la facilité de dissolution des mariages expliquent que les mariages successifs soient plus fréquents que la polygynie.

Malgré l'esprit d'indépendance si caractéristique du nomade peul, le *worso*, rassemblement annuel de la fraction, témoigne de la cohésion du segment de lignage et du désir de chacun d'y rester incorporé. Dupire en fait l'objet de la troisième partie de son livre. Le rassemblement s'avère une occasion de régler les différends et de préparer les nouvelles alliances, mais aussi une occasion de bombance, de danse et de libertinage où rien toutefois n'est laissé au hasard

comme le montre le respect, en toutes choses, du principe hiérarchique. La quatrième partie, qui tient aussi lieu de conclusion, porte sur la structure lignagère et les rapports entre les lignages apparentés. Les rapports interlignagers sont, en principe, calqués sur ceux de la parenté, c'est-à-dire de subordination d'après l'ordre supposé des naissances des ancêtres et de cousinage croisé. La parenté lignagère repose bien plus sur une homogénéité culturelle que sur des liens généalogiques, toujours hypothétiques. Le marquage du bétail par incision apparaît comme un trait culturel traduisant la structure de la société nomade. Symbole d'appartenance lignagère, il permet aussi de saisir le processus de segmentation du lignage par l'adoption d'une marque dérivée et d'un nouveau nom. Chaque segment lignager ou fraction constitue une unité de nomadisation. Les Peuls nomades répugnent à accepter un commandement qui va au delà de celui de leur fraction. On comprend la difficulté pour l'administration coloniale de l'époque et gouvernementale actuelle de rattacher les campements à des unités de commandements tels que des villages et des départements. L'autorité judiciaire s'efface devant l'autorité morale et le prestige d'un chef. De plus, chez les *Wodaabe* du Niger, les classes d'âge ne seraient qu'une forme dégradée de l'organisation autrement plus structurée que l'on peut trouver dans d'autres sociétés africaines. En somme, comme en conclut Dupire, « à tous les niveaux de la vie sociale [...] se manifeste un besoin de classification ordonnée [...]. [Toutefois], cette structure se montre dans la réalité plus symbolique que réelle, plus voulue que vécue » (p. 325). La farouche indépendance des *Wodaabe* en viendrait à miner les fondements de leur propre organisation fonctionnelle.

❖ *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, par Louis-Jacques DORAIS, Paris : Peeters, SELAF 354, 1996, 331 pages (broché).

Par Nicole TERSIS

LACITO-CNRS

L'ouvrage de Louis-Jacques Dorais présente une « synthèse des connaissances actuelles sur la géographie, l'histoire, les caractéristiques linguistiques, la sémantique, la sociologie et l'anthropologie de la langue des Inuit de l'Alaska au Groenland », qui ne s'adresse pas seulement aux spécialistes mais s'ouvre à un large public.